

Maurice Duplessis (1890-1959) – Anti-héros national

Alexandre Dumas

Volume 25, Number 1, 2019

Vie sociale, loisirs et patrimoine immatériel au coeur du Québec

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/91753ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Histoire Québec
La Fédération Histoire Québec

ISSN

1201-4710 (print)
1923-2101 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Dumas, A. (2019). Maurice Duplessis (1890-1959) – Anti-héros national. *Histoire Québec*, 25(1), 30–32.

Maurice Duplessis (1890-1959) – Anti-héros national

par Alexandre Dumas

Alexandre Dumas détient un doctorat en histoire de l'Université McGill. Il est l'auteur de L'Église et la politique québécoise, de Taschereau à Duplessis (McGill-Queen's University Press, 2019) et de L'abbé Pierre Gravel, syndicaliste et ultranationaliste (Septentrion, 2014). Il a occupé plusieurs charges de cours dans le réseau des Universités du Québec.

Toute nation doit avoir ses héros, ceux dont on célèbre collectivement la gloire et dont on rappelle les mérites. Les divisions politiques au Québec ont empêché que de tels personnages imprègnent la mémoire collective. Aucune figure historique québécoise n'est entourée de cette aura d'invulnérabilité qui caractérise les George Washington, les Napoléon Bonaparte et les Winston Churchill. Malgré les tentatives des nationalistes du début du 20^e siècle pour ériger la figure de Dollard des Ormeaux (1635-1660) en héros patriote, le mythe n'a su résister à l'épreuve de la réalité¹. Certains polémistes se sont plu à attaquer toutes les icônes du Québec nationaliste pour en faire des idoles racistes aux sympathies autoritaires, parfois avec un certain succès. Les travaux d'Esther Delisle, historienne spécialisée dans la polémique antinationaliste, bien que conspués pour leur manque de rigueur, sont encore cités en référence dans le monde académique canadien-anglais². Quant aux héros canadiens, leur adulation n'a jamais franchi la rivière des Outaouais.

À défaut d'avoir ses héros nationaux, la nation québécoise entretient la mémoire de son anti-héros, rôle tenu depuis plus de cinquante ans par Maurice Duplessis. À l'instar de la « Grande Noirceur » à laquelle nous l'avons si étroitement attaché, le chef de l'Union nationale est rendu responsable de tout ce qui déplaît aux Québécois dans leur histoire. Les retards du Québec dans le domaine des droits des femmes, la censure culturelle, les lois antidémocratiques et la domination sociale de l'Église catholique sont tant de reproches qu'on accole à la sombre figure de Duplessis. Encore aujourd'hui, son souvenir est exploité pour justifier ou pour attaquer des idées politiques. À une époque où les noms de Jean Lesage et de René Lévesque sont de moins en moins évocateurs pour ceux qui ne furent pas leurs contemporains³, celui de Maurice Duplessis rappelle toujours cette sombre période que notre mémoire a construite. Comment s'est érigé ce sombre portrait de notre anti-héros national ?

On n'explique pas le souvenir de Maurice Duplessis sans la construction de la mémoire de la Révolution tranquille. Sur la période de la Grande Noirceur, les acteurs de la Révolution tranquille se sont vu accorder le monopole de la mémoire. De Gérard Pelletier à Guy Rocher, d'André Laurendeau à Pierre Laporte en passant par

Lise Payette et Madeleine Parent, ce sont aux contes-tataires du duplessisme et aux phares de la réingénierie de l'État que nous avons confié le soin de nous raconter le Québec d'avant 1960. Documentaires⁴, colloques⁵ et biographies⁶ leur ont donné une place immense. Encore dernièrement, le sociologue Guy Rocher, via son biographe Pierre Duchesne, nous rappelait la sombre époque où l'Église catholique exerçait « une domination écrasante sur toute la société » avec la complicité du gouvernement provincial⁷. Ces acteurs de la Révolution tranquille se sont volontiers présentés comme les inventeurs de la modernité québécoise⁸. Il était nécessaire pour cette raison d'insister sur le « progrès » réalisé au cours de cette période mouvementée et, par le fait même, de rabaisser autant que possible l'époque qui a précédé. C'est ce qu'explique le journaliste et historien Laurier Lapierre : « Nous croyions apporter la lumière dans la province alors il nous fallait croire qu'avant, tout n'était que noirceur⁹. » C'est en diabolisant la Grande Noirceur qu'on a légitimé la Révolution tranquille.

Le cadavre de Duplessis était encore chaud lorsque furent publiées ses premières « biographies » prétextes à faire son procès. C'est en 1960, soit un an après sa mort, qu'est publié *Le vrai visage de Duplessis* du journaliste Pierre Laporte, où on retrouvera des critiques qui perdureront¹⁰. Le chef de l'Union nationale est alors présenté comme un despote abusant de son pouvoir pour maintenir de force sa province dans une époque révolue, celle d'un clérico-nationalisme entièrement dévoué à l'agriculture et luttant farouchement contre toutes les idées nouvelles, en économie comme en culture. Mentionnons également le livre de Leslie Roberts, publié en 1963, qui emploie le terme « totalitaire » pour qualifier la politique de l'Union nationale¹¹. La table était mise pour faire de Duplessis le roi dont la mort marquait l'entrée de la nation dans l'époque moderne de la démocratie et de la liberté.

Aux attaques de Laporte et Roberts suivent les panégies des historiens Robert Rumilly et Conrad Black, qui entendaient réhabiliter la mémoire de Maurice Duplessis¹². Ultraconservateur et admirateur des régimes autoritaires de droite, Rumilly a cru bon d'insister sur la soumission de Duplessis à l'Église ainsi que sur sa lutte contre les syndicats et autres organisations « subversives ». Conrad Black, quant à lui libéral et défenseur du capitalisme, nous présente plutôt le « Chef » comme un

homme qui a su présider à la modernisation économique de sa province sans céder aux idées antiprogressistes de son temps, ce qui inclut le nationalisme de ses admirateurs. Alors que Rumilly nous présente Duplessis comme un premier ministre dévoué au peuple canadien-français, Black considère au contraire qu'il était un vrai Canadien, dépourvu d'œillères et réfractaire aux idées arriérées du clergé catholique et des nationalistes. Loin de réhabiliter la mémoire du Chef, ces deux auteurs ont au contraire fourni des munitions à leurs adversaires. Les fédéralistes considèrent Duplessis comme un nationaliste incapable de collaborer avec le gouvernement fédéral dans la marche vers le progrès, alors que les souverainistes le perçoivent comme un faux patriote employant le nationalisme uniquement pour se faire du capital politique.

Si tout commence en 1960, il est normal que les accomplissements de l'Union nationale soient rarement célébrés. Bien que le gouvernement duplessiste ait considérablement développé Hydro-Québec, on ne cite habituellement que trois noms lorsqu'on parle de la nationalisation de l'électricité: Jean Lesage et René Lévesque invariablement, Adélard Godbout pour les initiés. Aucun mérite ne peut être attribué au chef de l'Union nationale. Même son soutien à l'agriculture est considéré comme une politique anachronique¹³. Les torts de Duplessis, par contre, sont connus et montés en épingle. On le tient par exemple responsable du retard de la province de Québec dans l'adoption du droit de vote des femmes, bien qu'il ait été au pouvoir trois années seulement sur les vingt-trois qui séparent le gouvernement québécois du gouvernement fédéral sur ce plan¹⁴. On lui reproche abondamment sa Loi du Cadenas qui, bien qu'antidémocratique, n'avait rien d'exceptionnel dans l'Amérique du maccarthisme. Si Maurice Duplessis a ses torts au même titre que tout chef de gouvernement, force est de constater que son bilan est longtemps perçu comme étant exclusivement négatif dans la mémoire collective. On peut blâmer pour cela une tendance à analyser la province de Québec sans faire l'effort de la comparer avec les autres provinces canadiennes ou avec les États américains.

Ce sombre portrait du duplessisme s'explique également par l'état de la recherche. Conrad Black et Robert Rumilly sont les seuls historiens à avoir eu accès à l'intégralité des archives de Maurice Duplessis. La collection du Chef a depuis été charcutée par sa secrétaire zélée, Auréa Cloutier, soucieuse de préserver la mémoire de son patron. Bien que le Séminaire Saint-Joseph de Trois-Rivières contienne toujours une quantité importante de documentation, plusieurs historiens semblent convaincus que les sources manquent pour faire de nouvelles études. Pour cette raison peut-être, les recherches entièrement nouvelles sur Maurice Duplessis sont peu nombreuses. Deux essais ont été publiés dans les dernières années, respectivement par l'ancien député péquiste

Martin Lemay et par l'historien Jonathan Livernois¹⁵. Le premier est une vaine tentative de réhabiliter la mémoire de Duplessis auprès de la nouvelle droite, pourtant déjà convaincue, alors que le second est beaucoup plus neutre. Dans les deux cas, il s'agit, comme l'expliquent les auteurs, d'efforts d'interprétation et non de présenter au public une matière nouvelle. Le silence qui a suivi ces deux publications laisse croire que si elles ont un impact sur la mémoire collective, celui-ci devra se faire attendre.

Bien que la mémoire factuelle du duplessisme semble s'éroder, sa mémoire symbolique est toujours vivante et peut servir encore aujourd'hui à légitimer certaines idées politiques. Prenons l'exemple du ministre Bernard Drainville qui, pour justifier son projet d'interdire le port de signes religieux ostentatoires aux employés de la fonction publique, inventait de toute pièce une directive du gouvernement Lesage interdisant le port de la soutane aux religieux enseignants¹⁶. Ces fabulations s'ajoutent au discours maintes fois répété au cours des dernières années voulant que cette interdiction de signes religieux dans l'espace public soit le prolongement ou l'accomplissement de la Révolution tranquille.



Maurice Duplessis en 1927. (Société des Amis de M. Duplessis)

Ces nombreuses références aux années 1960 pour justifier un projet politique démontrent à quel point les Québécois sont restés attachés à ce pan de l'histoire qu'ils connaissent pourtant de moins en moins. La Révolution tranquille est aux Québécois ce que sont la Révolution américaine, la Révolution française et la Révolution cubaine à leurs peuples respectifs: le moment où tout commence. Il n'est pas nécessaire de bien connaître l'ancien régime. L'essentiel est de savoir qu'en sortir était un geste salutaire et qu'il faut éviter tout ce qui pourrait nous rappeler la période qui précède.

Soixante ans après la mort de Duplessis, alors que ses contemporains nous quittent les uns après les autres, le terrain est plus que jamais préparé pour une véritable remise en question. Le public semble prêt à ce qu'on lui présente une nouvelle vision de la « Grande Noirceur », pourvu que cette réinterprétation s'appuie sur des faits et non sur une simple volonté de récupération. À l'historien revient la tâche d'apporter la matière nécessaire à cet effort de réflexion collective.

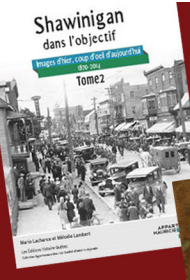
NOTES

- 1 Patrice Groulx, *Pièges de la mémoire: Dollard des Ormeaux, les Amérindiens et nous*, Hull, Vents d'Ouest, 1998, 436 p.
- 2 Morton Weinfeld, Randal F. Schnoor et Michelle Shames, *Like everyone else but different: the paradoxical success of Canadian Jews*, McGill-Queen's University Press, 2018, 464 p.
- 3 Jocelyn Létourneau, *Je me souviens? Le passé du Québec dans la conscience de la jeunesse*, Montréal, Fides, 2014, 256 p.
- 4 Jacques Godbout, *Traître ou patriote*, Montréal, Office national du film du Canada, 2000; Jean-Claude Lord, *Lise Payette: un peu plus haut, un peu plus loin*, Productions J, 2014.
- 5 Robert Comeau et Lucille Beaudry, dir., *André Laurendeau: un intellectuel d'ici*, Sillery, Presses de l'Université du Québec, 1990, 310 p.; Alain-G. Gagnon et Michel Sarra-Bournet, *Duplessis, Entre la Grande Noirceur et la société libérale*, Québec Amérique, 1997.
- 6 Andrée Lévesque, *Madeleine Parent: activist*, Sumach Press, 2005, 137 p.; Dorval Brunelle, *Les trois colombes: essai*, Montréal, VLB éditeur, 1985, 305 p.; Violaine Lemay et Karim Benyekhlef (dir.), *Guy Rocher: le savant et le politique*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2014, 236 p.
- 7 Pierre Duchesne, *Guy Rocher, Tome I (1924-1963): Voir – Juger – Agir*, Québec-Amérique, 2019.
- 8 Lucia Ferretti, « La Grande Noirceur, mère de la Révolution tranquille? », dans Guy Berthiaume et Claude Corbo, *La Révolution tranquille en héritage*, Montréal, Boréal, 2011, p. 27.
- 9 Conrad Black, *Duplessis*, Montréal, Éditions de l'Homme, 1977, Vol. 2, p. 598.
- 10 Pierre Laporte, *Le vrai visage de Duplessis*, Montréal, Éditions de l'Homme, 1960, 140 p.
- 11 Leslie Roberts, *Le Chef, une biographie politique de Maurice Duplessis*, Montréal, Les Éditions du Jour, 1963, 197 p.
- 12 Robert Rumilly, *Maurice Duplessis et son temps*, Montréal, Fides, 1978, 2 vol.; Conrad Black, *Duplessis: le pouvoir*, Montréal, Éditions de l'Homme, 1977, Vol. 2.
- 13 Xavier Gélinas, « Duplessis et ses historiens, d'hier à demain », dans Xavier Gélinas et Lucia Ferretti, *Duplessis son milieu, son époque*, Québec, Septentrion, 2010, p. 20.
- 14 Michel Sarra-Bournet, « Duplessis et la pensée économique de l'Église », dans Alain-G. Gagnon et Michel Sarra-Bournet, *Duplessis, Entre la Grande Noirceur et la société libérale*, Québec Amérique, 1997, p. 173.
- 15 Martin Lemay, *À la défense de Maurice Duplessis*, Montréal, Québec-Amérique, 2016, 168 p.; Jonathan Livernois, *La révolution dans l'ordre: une histoire du duplessisme*, Montréal, Boréal, 2018, 248 p.
- 16 Michel C. Auger, « Charte des valeurs: forcer la note », 23 septembre 2013. <http://blogues.radio-canada.ca/auger/2013/09/23/forcer-la-note/>



Trois-Rivières – Son histoire en photos
342 pages • ISBN 978-2-89586-199-7

39⁹⁵\$



Shawinigan dans l'objectif
Tome 2 - 356 pages
ISBN 978-2-89586-094-5

49⁹⁵\$



Les filles du Roy (1663-1673)
Champlain, Batiscan, Sainte-Anne-de-la-Pérade
356 pages • ISBN 978-2-89586-094-5

26⁰⁰\$



**Éditions
Histoire Québec**

514 252-3031
Sans frais : 866 691-7202
fshq@histoirequebec.qc.ca